

# Arts et Psyché

*unité de recherche en symbologie de l'art*



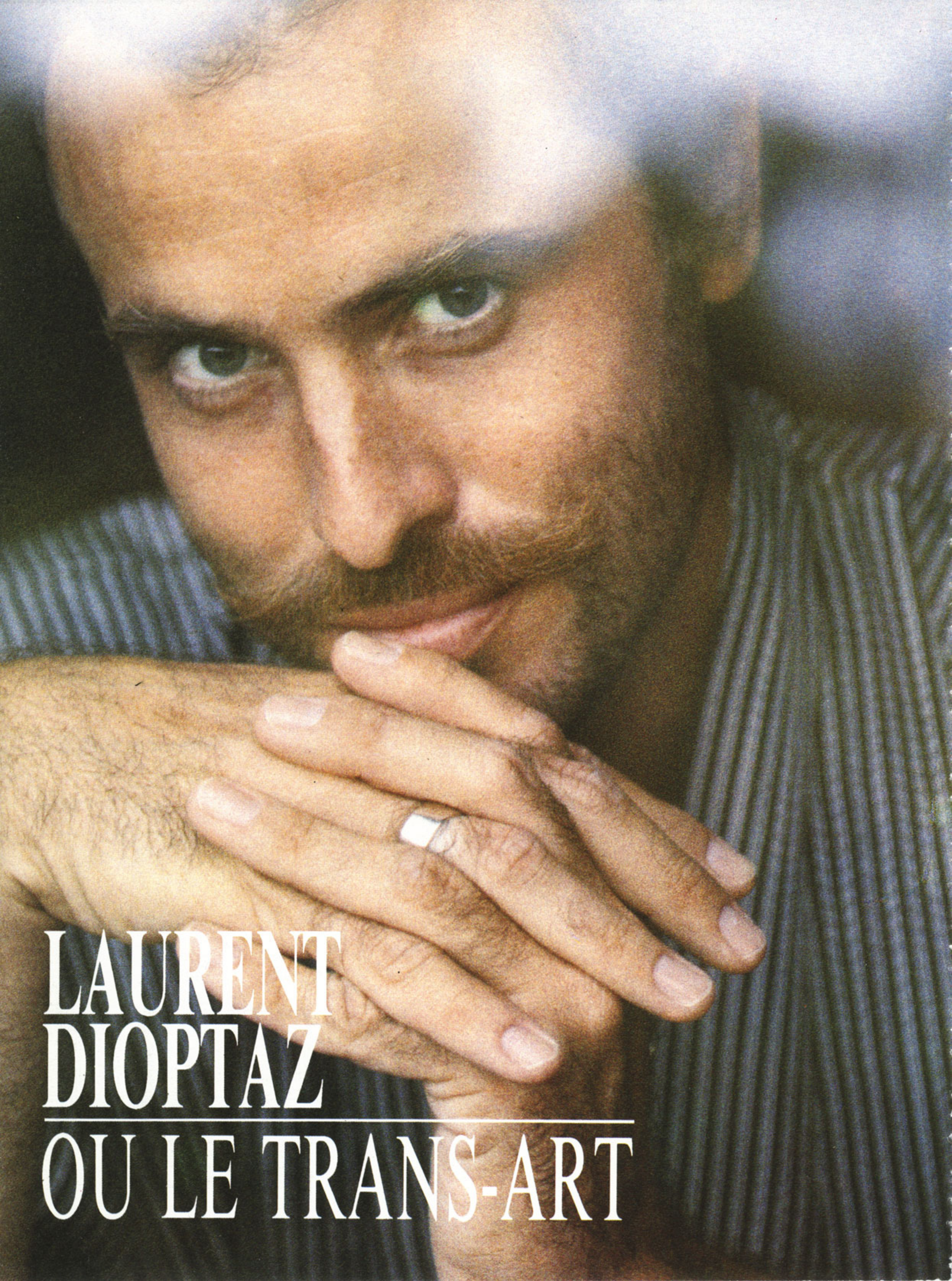
"Michel-Laurent DIOPTAZ ou le TRANS-ART"

Sylvie Fenczak,  
Laurent Dioptaz ou le Trans-Art ,  
Arts et Psyché « Unité de recherche en symbologie de l'Art »,  
fondateur : Gérard Barrallie,  
réalisé avec le concours du conseil général du Var,  
le Castelet, 1987, p.66-71

MAI 1987



**SALON D'ART CONTEMPORAIN  
FLORALIES MÉDITERRANÉENNES**



LAURENT  
DIOPTAZ

---

OU LE TRANS-ART

## UTILISATION DE L'ART COMME TECHNIQUE D'ÉVEIL

La terre, matériau réceptif par excellence, s'abandonne à l'action créatrice des mains. Sa perfection passive donne un juste écho, une juste réponse, à chaque impulsion des mains. Apparaît une forme, une forme reflet du geste, d'un geste reflet de l'esprit ; ainsi l'esprit prend forme.

Par ce simple geste, probablement aussi vieux que l'histoire de l'homme, notre esprit se matérialise. Oublions qu'il s'agit-là de l'art du sculpteur, avec tout ce que cela implique, pour nous attacher à retrouver l'essence même de ce geste, et placer notre conscience dans ce juste instant où matière et esprit redeviennent une seule et même réalité. Cet instant où nos mains sont en train de réunir ce que notre mental ne cesse de séparer.

### LE PRÉSENT DE LA CRÉATION

Les yeux clos, les mains jouent avec l'argile, glissant notre respiration dans le pétrissage, on laisse venir la forme. On ne décide pas de ce qu'elle devrait être, on se laisse surprendre par l'empreinte du geste. Le mouvement amène la forme, la forme donne le mouvement. Vient un temps où l'on ne sculpte plus, quelque chose se sculpte. Il n'y a plus à décider selon une appréciation personnelle de la construction de cette forme, c'est plutôt comme si elle croissait et s'épanouissait selon sa propre nature, comme si elle se servait de nos mains pour exister.

En cet instant les formes qui apparaissent ne sont pas n'importe quoi, par-delà les notions de beau et de laid, elles ont la forme juste. Elles s'ouvrent, se ferment ; gonflent, se dégonflent ; elles respirent.

Maintenant l'on sculpte du vivant, du plein et du vide vivants.

Naissance - Mort - Naissance, l'argile s'étire et s'aplatit, aspects de joie, de tristesse, d'amour, de haine... Le sympathique, l'antipathique se forment, se déforment, se combinent et s'engendrent mutuellement en une danse qui tourne et s'enroule... Au centre : le modelleur. Le modelleur qui ne sait plus si c'est l'esprit qui se matérialise ou la matière qui se spiritualise. L'on est entré dans le présent de la création, ce centre, ce point d'équilibre parfait où matière et esprit ne font qu'un. Tout à la fois créatif et réceptif, nous matérialisons à l'extérieur de nous des formes qui s'ouvrent sur nous-mêmes.

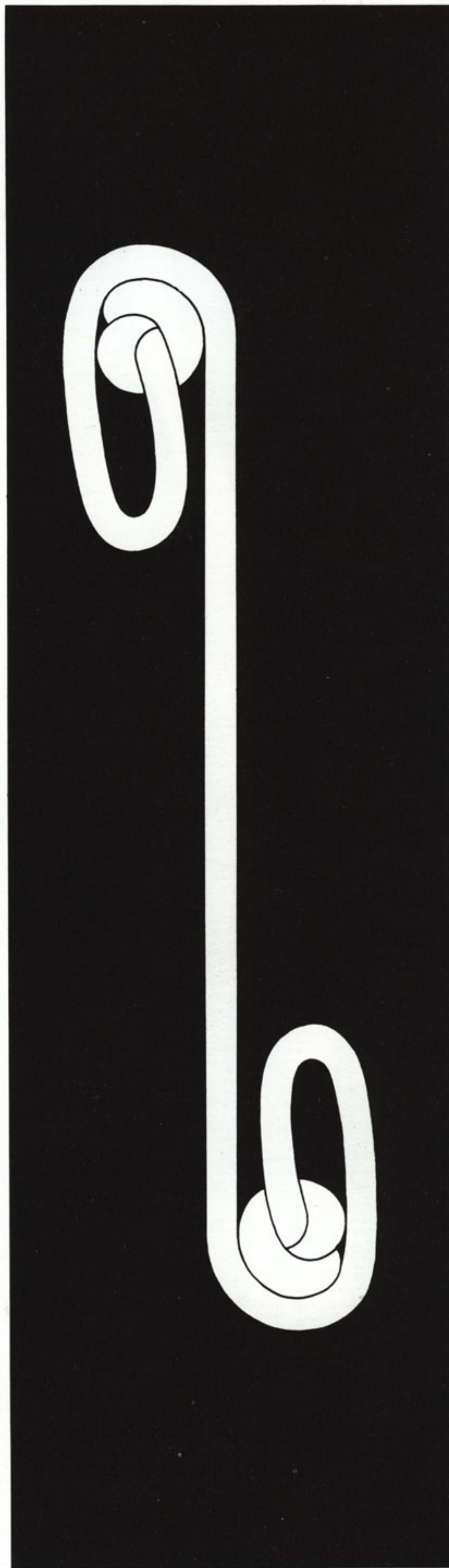
Toute finalité esthétisante est oubliée, et pourtant les formes qui naissent sont "splendides". Et cela tout aussi bien entre les mains de ceux à qui l'on avait appris qu'ils n'étaient pas doués "pour ça". Cette pratique issue du TRANS-ART, nous fait accéder à un vécu de l'ici et maintenant très particulier, que j'appelle le présent de la création. Il s'agit d'une qualité de présence au présent très spécifique, donnant une créativité tout aussi spécifique, aux effets rétroactifs (feed-back) très purs. Notre impulsion donnant la forme, la forme nous donnant l'impulsion, nous pénétrons dans un espace-temps où les formes qui naissent au bout de nos doigts sont, tout à la fois, objet et sujet. Comme si nous nous tenions entre nos mains. En ce juste instant, l'esprit modèle la forme qui forme l'esprit et, pétrissant la terre nous nous modelons en profondeur ; transformant la forme nous nous transformons.

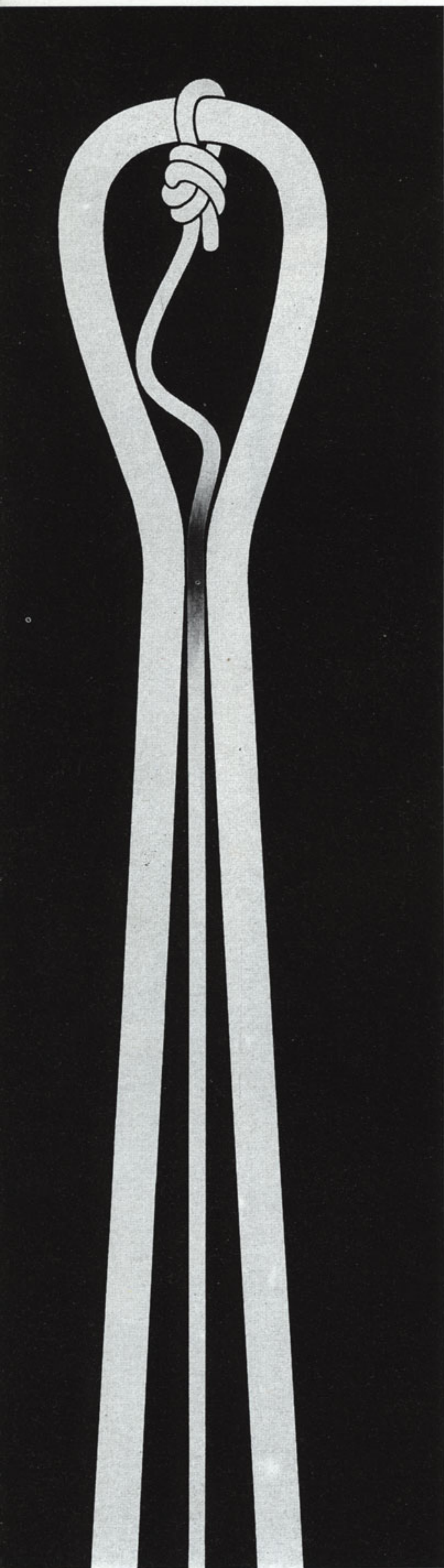
Il est difficile de décrire le présent de la création car, vu d'ici, il nous apparaît comme totalement paradoxal, alors que dans son vécu, il n'en est rien. Il nous fait accéder à un niveau de conscience, une strate de réalité où les mots ne peuvent plus nous suivre. Nous entrons dans un réel où ces mots laissent place à des rythmes-résonances des images-symboles, des flux-structures.

La disponibilité malléable de l'argile va devenir, entre nos mains, un outil, un véhicule idéal pour capter ces images-vivantes toujours changeantes et explorer les structures sous-jacentes qui charpentent notre réalité, ces squelettes d'états d'être qui sous-tendent et régissent toute notre existence. Les formes maintiennent notre réalité, alors nous découvrons le mouvement des formes qui ouvrent la réalité. Nous disposons avec l'argile d'un support privilégié pour observer la transformation, nos transformations. Nous n'allons pas y glisser notre habituelle obsession de l'inchangé, du fixe, mais nous laisser emporter par cette terre toujours mouvante, pour y dissoudre nos contractions, nos formes sclérosées, nos "bloc-âges". Et, à travers leurs métamorphoses, observer les mouvements et changements des forces qui nous portent et nous animent sans cesse.

Notre geste créateur devenant geste régénérateur.

Nous pourrions toujours, sans difficulté, si le cœur nous en dit, figer un instant la transformation,





pour en extraire une forme souvenir. Mais alors cette forme a pour nous une tout autre qualité, elle n'est plus un objet inanimé, elle vibre en résonances avec le réseau de formes dont elle est issue. Nous mettant en harmonie avec le monde sous-jacent, elle nous branche comme un talisman.

## **CRÉER SA GUÉRISON (T.R. Groupe) :** **“Terre Régénération”**

L'expérience du présent de la création est, à elle seule, thérapeutique et cela, quelle qu'en soit la finalité : développement de la créativité, ouverture du champ de conscience, expansion de la conscience créatrice de soi, ou “recherche” de la totalité d'être...

Toutefois, j'ai créé des groupes appelés “T.R.”, dans lesquels sont plus spécialement utilisées les vertus régénératrices du présent de la création.

Ces groupes reprennent les techniques de TRANS-ART permettant de faire apparaître les structures qui sous-tendent notre réel quotidien mais dégagant essentiellement cette fois notre schéma, notre vécu corporel, avec ses formes de bien-être et de mal-être, afin de les réaccorder dans le présent de la création.

## **EXPLORATION DU SCHÉMA CORPOREL.** **L'AUTOSCOPIE.**

Il y a deux grandes voies pour savoir comment “c'est fait”, comment “ça fonctionne” à l'intérieur de notre corps.

La première consiste à “aller voir”, yeux grands ouverts, dans le corps d'un autre avec un appareillage ou un bistouri. La seconde, à aller “perce-voir”, dans son propre corps, les yeux clos, cette fois. Le TRANS-ART utilise cette seconde approche : l'autoscopie.

Cette prospection, le regard tourné vers le dedans fait apparaître des formes, des espaces, une anatomie, ayant parfois peu de rapport avec l'anatomie telle que nous la connaissons habituellement, résultat de l'investigation par la première voie - La seule utilisée d'ailleurs par la médecine, dans notre culture qui néglige totalement la seconde, qu'elle considère comme une rêverie, une approche subjective dénuée de tout intérêt pratique.

Alors que, au contraire, pour celui qui désire entrer en communication avec lui-même, c'est justement dans la pratique que cette seconde approche va se révéler tout à fait pragmatique. Visitant son propre corps, l'on prend alors conscience que cette nouvelle perception anatomique est tout aussi vraie, tout aussi réelle et même plus efficace, pour entrer en interaction avec son propre organisme. Que ce soit pour en développer les potentialités, ou en établir, en maintenir l'équilibre.

Car nous sommes bel et bien les maîtres d'œuvre de notre équilibre, de notre épanouissement. L'aide que nous apporte les sciences médicales de plus en plus performantes ne doit pas, pour autant, nous déresponsabiliser et nous amener à penser : “Mon corps est malade, ce n'est plus mon problème, c'est celui du docteur. Moi je n'ai pas appris, ce n'est pas mon métier de guérir ; je ne peux donc rien y faire... Ou mon corps se porte bien tout seul, ou je charge quelqu'un d'autre de s'en occuper à ma place”. Perdant ainsi de vue que, s'il y a quelqu'un de bien placé pour connaître et prendre en charge un corps, c'est bien celui qui l'habite et qui, à chaque instant, le fait fonctionner pour lui donner vie. Pour ceux qui ont conscience de cet état de fait et qui décident de se prendre en main afin de régir leur totalité, pour ceux-là, la seconde voie d'accès à l'homme prend toute sa valeur, et la connaissance de leur anatomie, soi-disant subjective, va se révéler fort utile. Basculant le dedans dehors, ils vont se rencontrer sous tous leurs aspects et c'est tout un paysage intérieur qui va apparaître, avec ses montagnes, ses lacs, ses vents, ses rivières.

Sentiments, sensations, intuitions vont s'incarner et prendre forme, façonnant, imprégnant ce qu'ils vont reconnaître comme étant leurs organes, leurs os... Leur intérieur.

Si l'on en prend le temps, des cartes-relief peuvent être ainsi dressées et apparaîtront des sculptures tenant tout autant de l'écorché que du jardin japonais. En partie universel, en partie unique pour chacun de nous, ces cartes-sculptures vont se révéler représenter tout à la fois notre physique et notre psychisme. Dans la pratique du TRANS-ART, Psy et Phy sont indissociables, non pour raisons philosophiques mais par constatations expérimentales. En effet, il s'avère que, quelque soit l'angle sous lequel nous nous abordons, que nous désirions réaliser la cartographie de notre corps ou celle de notre esprit, nous obtenons toujours des résultats semblables. Réalisant alors, par le vécu, que Corps et Esprit sont une seule et même chose, un seul et même territoire.

Explorant ce territoire, les mains à l'écoute des volumes, tout naturellement, l'on en vient à fredonner un son. Un son qui se module au fur et à mesure que la forme se transforme. Et le corps tout entier se laisse emporter par la main qui danse. Le senti, l'écoute du geste modelleur deviennent tout aussi important que la forme exprimée.

La musique s'écoule, toutes sortes de formes se manifestent. Et lorsque se présente une forme dissonante, qui résonne douloureusement (forme que l'on retrouve, dans les groupes T.R., dans les parties du corps perçues comme malades). Il n'y a pas d'effort de volonté à fournir pour la réaccorder. Il n'y a pas à besogner pour remplacer la vieille forme malade par une nouvelle saine et pleine de vie... Il s'agit plutôt d'un laisser-faire ; la juste transformation de cette forme étant le résultat de notre présence au présent de la création. Baignant à la source même de la transformation, de la transmutation des polaires, l'œuvre qui se réalise alors est une véritable œuvre alchimique.

Nous sommes dans ce que je nomme le "transparadoxal", les polaires se confondent dans le même espace-temps sans que nous ressentions la double contrainte du paradoxe.

## COMME UN ARTISTE MORT

Il n'y a pas de décodage préfabriqué, mais une "compréhension", une actualisation des symboles au moment même de leur manifestation. L'on s'imprègne des symboles vivants, captés à leur source. L'on n'utilise plus du réchauffé.

Car bien sûr, il ne suffit pas seulement de permettre aux symboles de s'exprimer, pour qu'ils remplissent leurs fonctions. Ils émergent de nos couches profondes, pour nous dire quelque chose. Et tant que ce quelque chose n'a pas été entendu, tant que l'on n'a pas compris ce que l'on est en train de se dire, ces mêmes symboles, sous divers aspects, remontent encore et encore, rabâchant le même message, enrayant notre croissance intérieure. Cela ne gêne d'ailleurs pas forcément la réussite extérieure d'une carrière d'artiste. Au contraire même, cela est plutôt bien venu. Car le marché de l'art n'échappe pas à notre besoin de reconnaître, classifier, étiqueter, et l'on attend de l'artiste qu'il soit reconnaissable. En cela l'accumulation obsessionnelle d'un fantasme va répondre parfaitement à cette attente, elle va être perçue pour un style, une griffe. Et la répétition de l'obsession interprétée comme l'unité cohérente de l'œuvre.

Il faut que l'artiste "se trouve" comme on dit, puis qu'il demeure inchangé, afin qu'il devienne un jalon, un repère culturel fixe, et en tant que tel, une valeur objectivement monnayable.

Ainsi l'artiste qui a réussi à se faire connaître, reconnaître au cours de sa croissance, risque de ne plus oser évoluer, se transformer, de peur de devenir méconnaissable et de nouveau inconnu. Il nous doit de rester semblable à lui-même, immuable comme une signature. Immuable comme un artiste mort.

## NON FORME

La terre donne et reprend la vie, rien ne se fige, tout est en perpétuelle transformation.

Ainsi il est tout aussi important de savoir faire retourner au magma la forme créée, que de l'en dégager. Forme et non-forme sont les flux et reflux d'un même réel. Et toutes créations, toutes croissances, ne peuvent s'effectuer que dans cette dialectique.

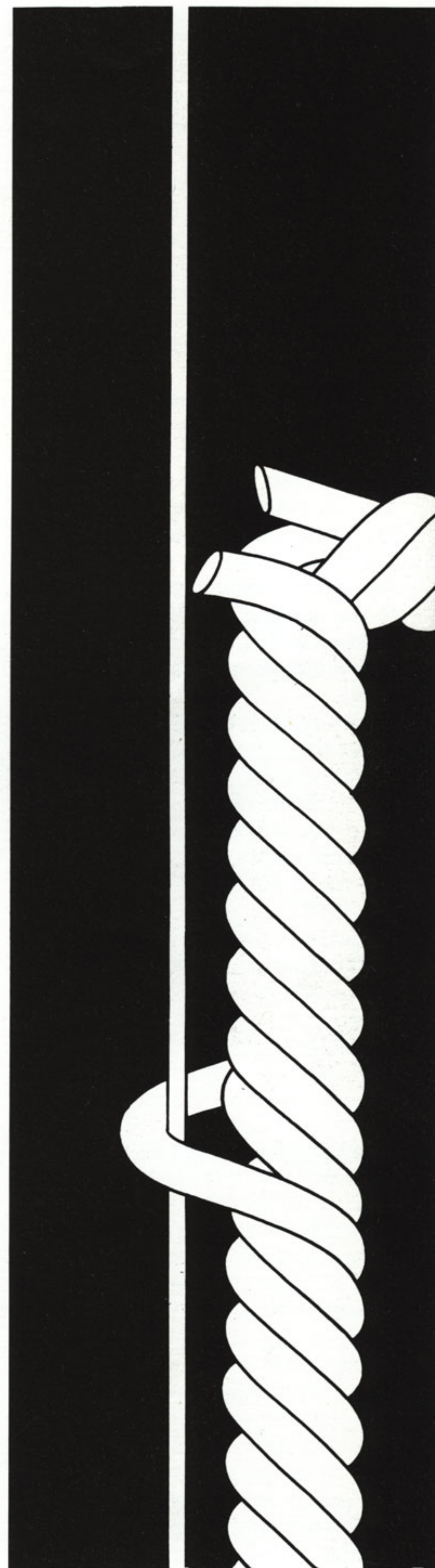
Ainsi le créatif doit aller sans cesse se ressourcer dans le sans-forme, pour y puiser des formes neuves. Mais cette plongée dans le chaos-des origines et des fins, cette phase où la vieille forme vient de mourir et la nouvelle va naître est souvent vécue avec angoisse. L'angoisse est créatrice dit-on, ne serait-ce pas plutôt la création qui est angoissée ? Car pour notre égo, ce passage dans le chaos ressemble à la mort.

L'égo a besoin de la forme pour se cristalliser et il appréhende ces moments où elle doit se dissoudre et mourir. Il s'angoisse devant ces phases chaotiques qui signifient sa disparition, même provisoire, même partielle.

Mais ces phases sont-elles vraiment chaotiques ? Pour l'égo cela ne fait pas le moindre doute, puisque, pendant son absence nous n'allons plus pouvoir disposer des mécanismes de compréhension, des systèmes de références qu'il met habituellement à notre service. Ce ne peut être que confusion et pagaille si je viens à disparaître, pense-t-il.

En fait il n'en est rien ; dès que l'égo reste en arrière, les choses se passent tout à fait autrement. Ces idées préconçues, ces craintes, sont liées au point de vue égotiste dans lequel nous nous crispions. Fabriquant une fois de plus, un là-bas avec des matériaux d'ici.

Ne détachez pas votre conscience de cette forme qui se crée à votre ressemblance, et accompagnez-la dans son retour au magma. Sans décrocher, sans aller vous réfugier dans le souvenir d'une forme



Perçu comme un psy par certains, chaman-guérisseur pour d'autres, si vous lui posez la question, il répond en plaisantant : "Je suis « imagicien », « psyglobaliste », « métapsychologue »".

Imaginez un arbre. Un seul. Sur un mont. Ses courbes en offrande, cette sève qui circule, relais d'énergie de deux mondes, le nocturne et le diurne, l'invisible et le visible. Imaginez ses racines, qui ne cessent de poursuivre leur œuvre souterraine, quand d'autres ramifications s'élèvent en plein oxygène, face aux étoiles, puisant leur élan dans la terre.

Imaginez les métamorphoses de ce végétal, cycles-symboles : régénération - gestation - éclosion - floraison.

Laurent Dioptaz ressemble à cet arbre. Ses chemins sont multiples, indivisibles.

Architecte de formation, il est cité dans le "Quid" comme l'un des pères du style Design. On le connaît peintre, sculpteur, maître-orfèvre. Auteur de deux ouvrages, "Les Nœuds de vie" (Ed. B. Diffusion) et "Le Livre des rencontres" (Ed. Artefact), il a consacré plusieurs articles à nos relations au réel.

Il anime régulièrement des groupes, persuadé qu'il n'est possible de rencontrer l'autre que là où il se trouve et que, bien souvent, la croissance d'un individu s'exprime durant quelques temps sous la forme d'une maladie. Il existe donc un aspect thérapeutique mais Laurent Dioptaz pratique davantage ce qu'il nomme : un art de l'éveil ou TRANS-ART.

Découvrant chez l'être des potentiels importants à l'état embryonnaire, étouffés par une énergie qui s'est enlisée dans un "problème". Problème qui prend la forme de symptôme (s). Progressivement, Laurent Dioptaz veut aider les potentiels à s'épanouir, contribuant à déplacer cette énergie.

Une sorte de science de l'homme sain.

#### Où se situe le Trans-Art dans toutes ces activités ?

Il englobe le tout. En fait, dans une société qui a besoin de vous étiqueter pour vous reconnaître, une activité tous azimuts n'est pas toujours très confortable. Souvent, l'on se demande dans quel tiroir me "ranger". Les gens pensent vite que je suis instable, ou bien que je ne me suis pas encore trouvé, m'essayant ici et là. Pour ma part, il n'en est rien. Perçu du dedans — si je peux m'exprimer ainsi — ces activités ont une cohérence. Car il s'agit bien d'une seule et même recherche. Recherche entreprise sous différents angles, avec différents langages, et différents "outils". On attend toujours que nous plantions notre clou au même endroit, que nous soyons hyperspécialisés, focalisant notre conscience sur un seul point.

passée ou l'espoir d'une forme future, soyez conscient et restez conscient par-delà la forme. Ces multitudes de petites morts du processus créatif deviennent l'occasion de nous familiariser, de nous réconcilier avec cet aspect "informel" du réel qui appartient à la totalité de l'être.

Les exercices proposés dans mes séminaires n'ont pas pour but d'élaborer une sculpture à emporter. La finalité n'étant plus dans le futur d'un objet à conserver-exposer-vendre, mais dans le vécu immédiat, la présence au présent de la création.

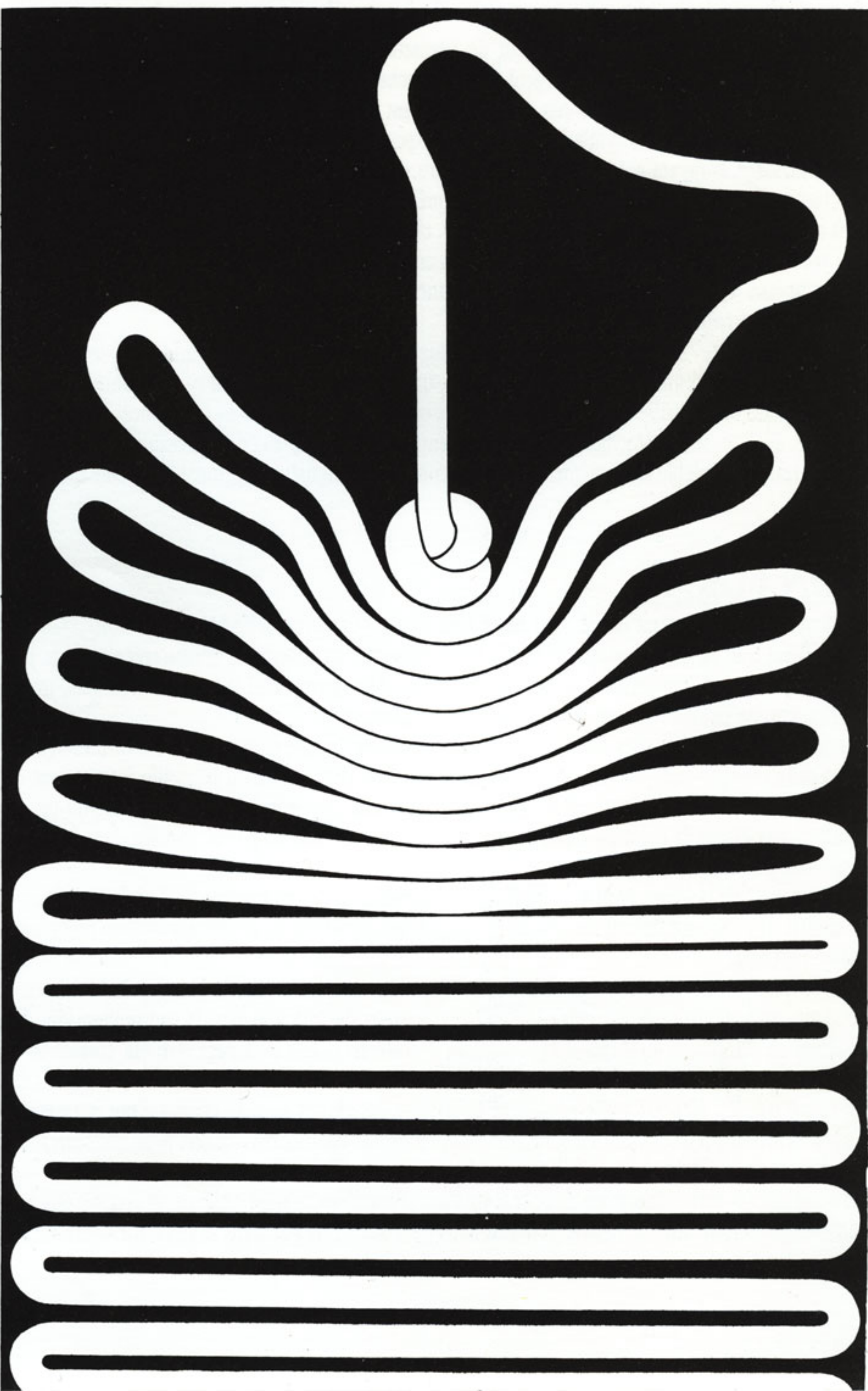
Lorsque les Arts plastiques tournent leur attention essentiellement vers l'objet fini, l'œuvre consommable, ils étouffent trop souvent ce présent, sous des problèmes de vente-distribution-récupération liés à l'objet fini. L'artiste tendu vers ces résultats futurs, à la moindre poussée culturelle qui ne va pas dans le même sens que lui, bascule hors de son centre créatif pour se raccrocher à la dernière mode en vogue qui passe, se détournant ainsi de la source originelle de sa créativité.

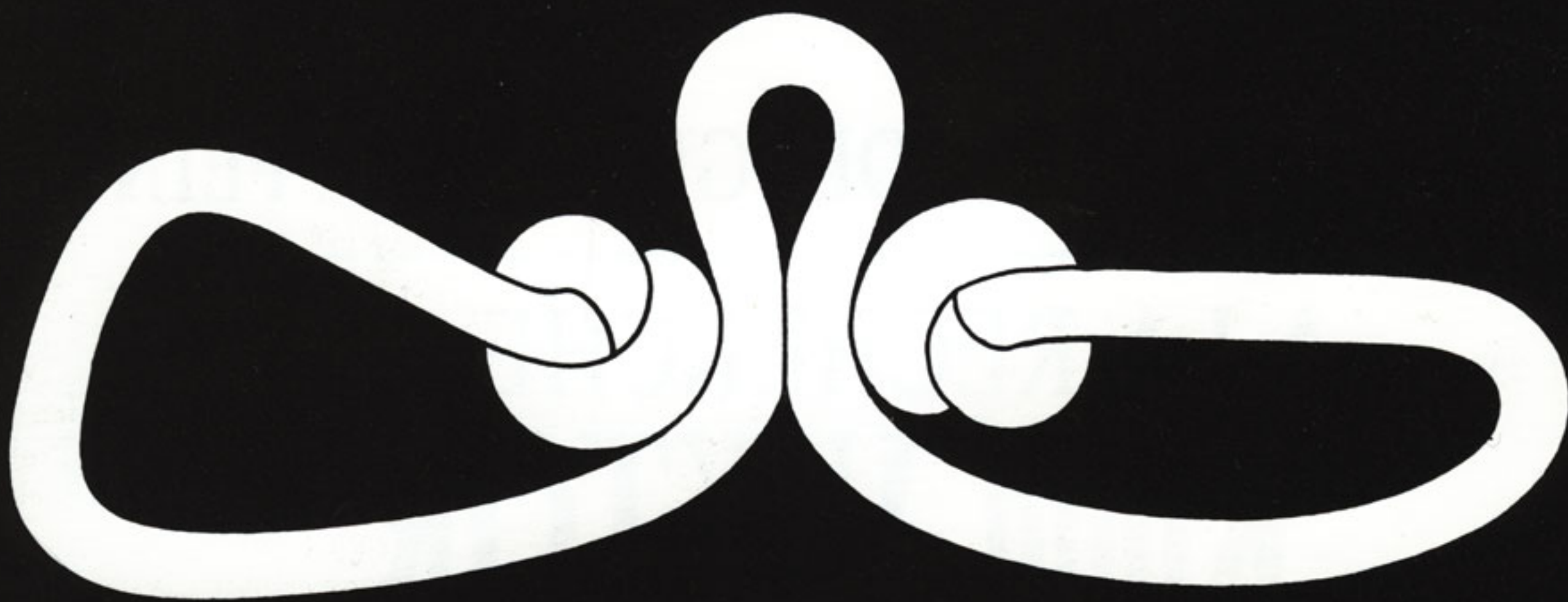
A travers le TRANS-ART on ne recherche plus l'inédit, mais l'intemporel, une modernité intemporelle. ■

#### **DIOPTAZ Centre**

33, rue de la Forêt - 78570 CHANTELOUP-LES-VIGNES

Tél. 39.70.74.92 - Atelier : 48.04.09.05





Alors que l'essence même de mon étude, l'essence même de la créativité, c'est la défocalisation, l'ouverture du champ de conscience. Ainsi, depuis quelques années, pour pouvoir jouer le jeu, j'ai réalisé une sorte de galipette paradoxale : maintenant, je focalise sur la défocalisation. Voilà pourquoi j'ai forgé le terme Trans-Art. Bien plus qu'un simple clin d'œil, cette invention m'a permis de regrouper tout naturellement des disciplines considérées jusque-là comme n'ayant pas grand chose à voir entre elles.

#### **Pourquoi avoir choisi et forgé ce mot Trans-Art ?**

Avant tout pour des raisons purement étymologiques. J'utilise en effet, l'art comme véhicule afin d'aller voir ce qui se passe "au-delà" et "à travers" lui. De plus, le mot transe avec ce "e" final, correspond assez bien à certains états d'être, induits dans mes recherches et mes groupes. Enfin, dans le terme Trans-Art, l'on peut observer que les trois premières lettres se reflètent dans les trois dernières, comme dans un miroir. Cette transparence dans le mot, cet aspect "tournant sur son axe" et basculant de l'autre côté du miroir, illustre bien mon travail.

#### **Pouvez-vous définir le Trans-Art ?**

Définir le Trans-Art, ce serait l'enfermer dans des limites, alors que sa "fonction" même est de les faire reculer. Disons que le Trans-Art fait sienne toute définition permettant d'ouvrir notre appréciation du réel. Il n'est pas le fruit d'une réflexion, mais d'une pratique. Et dans la pratique, il explore des territoires de réel, des couches de conscience où les mots ne peuvent plus nous suivre mais où les images sont plus que jamais vivantes et efficaces. Il évolue dans un espace-temps où les images deviennent des instruments d'éveil. L'art est l'expression de quelque chose de plus important que lui. Le Trans-Art se tourne vers ce quelque chose.

#### **Quels sont les territoires explorés ?**

Tout près, vraiment. Pas plus loin que nous-mêmes, au seuil de notre conscience, paraît-il ; je

dis paraît-il car dans les faits on peut s'y trouver plus conscient que jamais.

C'est le territoire de notre infinité, revendiqué depuis toujours par les religions en place, et qui bien souvent en interdisent l'accès par d'autres portes que la leur. Mais depuis un siècle environ, les psy ont investi plusieurs parties de ce domaine. Notamment celle qui se trouve juste derrière le mur de notre conscience (habituelle), là où l'on jette, refoule, tout ce qui dérange, une sorte de décharge. Une décharge publique dans une forêt splendide. Il est vrai que les psy n'ont pas le choix. Amenés à rencontrer les autres lorsque ces derniers sont coincés, enlisés, submergés par la décharge, ils doivent faire avec elle. Ils ont alors développé des méthodes de reconnaissance, de "rangement" et de sauvetage. Mais la décharge n'est pas la forêt. Le Trans-Art, pour sa part, s'intéresse davantage à la forêt.

#### **Vous parlez d'images, de langages-images exactement, pour explorer des couches de conscience où les mots ne peuvent plus nous suivre...**

Le langage, lui, appartient au domaine de la raison. Il est fabriqué, pourrait-on dire, par une conscience dédoublée, qui a donné à chaque mot son antonyme (hormis les onomatopées). On réfute beaucoup au nom de la raison, alors que la plupart des gens ne connaissent même pas les limites de leur raison. Les paradoxes pourraient être cette lisière. Je les vis ainsi. D'un seul coup, la raison se fait sauter, comme si l'on mettait les deux pôles d'une prise ensemble. Et l'on constate que le paradoxe peut devenir un passage, une porte. Si tu passes à travers, tout se passe comme si, chose curieuse, elle n'avait qu'une face. Tu te retournes, la porte n'existe plus. On a simplement ouvert quelque chose. Et toute entrée dans l'inconscient, non pas d'un point de vue nocturne, mais effectuée dans cette qualité de présence au présent, fait que tu y pénètres consciemment. Plus consciemment que jamais. Puisque nous sommes sortis du territoire où les mots sont actifs, où ils maintiennent notre réalité, ils ne peuvent plus

fonctionner. On s'insinue dans un univers d'images. Et ma recherche consiste à essayer de ramener des informations de ce territoire.

#### **Percevoir d'autres informations sur le réel, c'est disposer d'autres possibilités d'interaction avec lui ? Vous dites d'ailleurs que voir autrement, c'est pouvoir autrement.**

Nos yeux ne nous servent pas seulement à avoir une vision nette, à chaque instant nous créons la réalité avec eux. Il faut développer des techniques pour retrouver un œil qui s'étonne. Imaginez un instant que nos yeux puissent percevoir d'autres fréquences lumineuses, les rayons X par exemple. Le monde extérieur nous apparaîtrait tout autre, nous baignerions dans un univers translucide, où toutes choses s'ajouteraient les unes aux autres par transparence, un peu comme des sons qui se mélangent. A environnement différent, comportements différents. Nous vivrions une autre réalité, pourtant il s'agirait bien du même monde. On peut apprendre à voir comme un myope, ou à ce que nos yeux voient séparément. Placer toute sa conscience dans un œil, puis l'instant d'après dans l'autre. On sait que les yeux sont croisés avec les lobes du cerveau. Chaque lobe ayant une fonction précise, en basculant complètement sa conscience dans un œil, on bascule d'une certaine manière sur un des lobes de notre cerveau. Exécuté de manière vélocité, on a une vision particulière. Une nouvelle vision. Une autre appréhension du réel, d'autres informations.

Ce que nous montrent nos yeux ne sont que nos propres limites et non celles du réel. Si nous déplaçons ces limites, notre conscience, notre vécu de la réalité se transforment totalement. Nous sommes alors bien des créateurs de réalité.

Et la beauté est dans les yeux de celui qui regarde.

Propos recueillis  
par Sylvie Fenczak

(Pour + d'infos) :

Web: [www.sarbacana.com](http://www.sarbacana.com)

Et [www.dioptaz.com](http://www.dioptaz.com)